



OCTOBRE 1906

Chronique du sanctuaire

Août 1906. — 1-2 Août. — Le mois d'Août, le mois de l'Assomption de Marie commence par un temps superbe. Sans doute que celle que, depuis mon tout jeune âge, j'ai entendue appeler " Notre Dame d'Août ", sans doute que Notre-Dame d'Août va encore fournir à la " Chronique " de longues litanies de pieux pèlerinages.

Il est bien tard, presque minuit, quand je commence la première page des calendes d'Août. Les deux jours qui viennent de finir n'ont pas conduit ici de nombreux pèlerins. Quelques uns, se sont glissés isolement au sanctuaire où ils ont prié longtemps ; ce sont ces pèlerinages anonymes, dont la Sainte-Vierge seule peut écrire l'exacte " Chronique "

Avec eux le Cap de la Madeleine a eu le plaisir de recevoir quelques Pères Oblats dont la visite désirée s'était, à notre gré, fait attendre. Le R. P. Duvic, O.M.I. le digne supérieur du Scolasticat des Oblats d'Ottawa-Est, y est apparu pour la première fois, en ce commencement du mois d'Août. Le même jour Le R. P. G. Charlebois, O. M. I., y parvenait assez tard dans la soirée, et nous quittait après avoir confié à N.-D. du Cap la garde d'un voyage qui doit le conduire jusqu'à la Ville Éternelle.

3-4, Août. — Il est assez rare que nos pèlerins isolés soient aussi nombreux que ceux qui se sont rencontrés ici, dans l'après-midi du premier vendredi du mois. Ils furent en assez grand nombre pour mériter un exercice pieux qu'on improvisa à leur honneur, et qui, j'en ai la certitude, con

tribua grandement à augmenter le nombre de grâces qu leur étaient destinés. Leur place fut prise au sanctuaire par les fidèles du Cap assidus à l'exercice du premier vendredi du mois. On pouvait remarquer parmi eux le R. P. Omer Plourde O. M. I. venu de Duluth, avec un pèlerinage à la bonne Ste. Anne, et que la Ste. Vierge et l'amitié gardèrent au Cap avec nous pendant une heureuse semaine. Il nous fait plaisir de profiter de son nom, pour inviter, à l'imiter, tous nos bons lecteurs du Minnesota et des Etats d'alentour, ou au moins pour leur dire que la distance qui les tient éloignés ne les éloigne pas des bienfaits de N.-D. du Rosaire, et que leur souvenir est ici bien vivace. D'ailleurs le jour viendra, et peut-être bientôt, où la Reine du St. Laurent ira Elle même organiser, pour son sanctuaire, des pèlerinages nombreux parmi les Canadiens du Nord Ouest Américain.

Elle les fera peut-être venir des grands Lacs par cette majestueuse voie du St. Laurent le long de laquelle descendaient, en ce soir du 4 Août, en route vers Ste. Anne, le pèlerinage des hommes de l'Eglise St. Pierre, Montréal. Je ne sais combien ils étaient, ni quel fut le directeur de leur chœur de chant, mais la "Chronique" leur adresse un chaleureux merci, car ce fut un vrai concert que ce "Magnificat" qu'ils chantèrent en vue du Sanctuaire de la Vierge couronnée. Leurs voix fortes soutenues par quelques instruments de cuivre, comme une fusée sonore, sont montées longtemps, au-dessus du fleuve, pour retomber, sur ses rives, éparpillées en échos multiples. Le lendemain nous les entendîmes encore lorsqu'ils repassèrent vers 9 $\frac{1}{4}$ hrs. p. m., et c'est notre regret que le canon, qui devait remercier leur passage, ne se fit entendre qu'à 10 $\frac{1}{4}$ hrs. Notre canonnier n'avait pu faire déflager sa poudre plus tôt.

* * *

5 Août.—" A tout Seigneur tout honneur. "

La "Chronique" a encore assez rarement l'occasion de parler des paroissiens du Cap de la Madeleine. C'est que,

attentive à ce qui se fait on se dit au Sanctuaire de N.-D. du Cap, elle s'en laisse absorber. Elle cherche à donner à nos chers lecteurs et abonnés, un aperçu assez rempli des honneurs rendus à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire. Aujourd'hui, dimanche, 5 Août, ces honneurs sont rendus par le pèlerinage des hommes et des jeunes gens de la paroisse dont Sainte Marie-Madeleine est la titulaire.

Le pèlerinage commence de bon matin par la confession et la communion de la presque totalité de ce que la paroisse peut fournir d'hommes solides, depuis ceux qui ne sont plus des enfants jusqu'à ceux qui sont nos patriarches vénérés. Aussi sont-ils quelques bonnes centaines à se succéder à la Sainte Table, et le pèlerinage s'annonce plein d'entrain. Il fait frais et les voitures roulent vite. Elles font bien de se hâter, car tout à l'heure la température va devenir pesante. Après la première messe du matin, après la messe de paroisse, les pèlerins commencent leurs exercices spéciaux. On leur prêche le chemin de la Croix dont les complaintes sont chantées avec puissance et entrain par ces poitrines habituées au grand air du fleuve.

Nous les entendrons de nouveau à la procession du soir. Après être retournés, pour l'heure du dîner, dans leurs familles, les hommes et les jeunes gens revinrent prendre part à la cérémonie de la clôture. C'était le premier dimanche du mois, dimanche du Saint-Rosaire. On leur prêcha de ne point faire mentir les qualités que Dieu a déposées dans le cœur de l'homme, d'être par conséquent des " caractères ", et de ne point se laisser entraîner sans résistance au fil d'une vie facile. Puis on organisa la procession. Elle se fit à la nuit déjà noire, ce qui donnait un plus grand éclat à la flamme multipliée des cierges dont presque tous s'étaient munis. Leur lueur éclairait les pas des quatre vénérables dont les épaules soutenaient le groupe du Rosaire. Ce groupe était porté par messieurs Thomas Rochefort, Joseph Bouchard, Flavien Lapointe et Edouard Loranger. Ce sont nos bons anciens, qui ont passé de longs jours à travailler au cap et dont la vieillesse se rajeunit toujours et s'affirme plus vivante.

Enfin, avant la bénédiction du T. S. Sacrement, toute la foule, réunie devant le Sanctuaire, enleva avec onction le traditionnel "Magnificat". Ce n'était plus simplement les accords bien formés de notre chœur de chant ordinaire, mais les accords et les accents de toute la paroisse remerciant Marie d'avoir choisi ce modeste Cap pour y situer le comptoir de ses bénédictions. Nous avons raison d'espérer que nos pèlerins ne feront jamais regretter le choix de la Ste. Vierge, et qu'ils seront toujours les premiers à participer aux bienfaits d'un sanctuaire que tant d'autres leur envient à bon droit.

6-7-8- Août.— Les jours suivants sont assez calmes nous laissant plus de loisirs pour recevoir à notre aise les quelques amis que le monastère des Oblats va abriter quelque temps. Ces amis sont, avec quelques Pères de Montréal, Monsieur E. Hébert professeur de littérature au collège de l'Assomption, et le martial curé de Ste. Monique de Nicolet, Monsieur A. Blondin. Il faut aussi rappeler les brèves mais heureusement assez fréquentes apparitions de nos amis des Trois Rivières.

Il nous aurait fait grand honneur de pouvoir, le 8 Août, offrir l'hospitalité la plus cordiale à Monseigneur Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, et de profiter de sa présence pour le remercier de sa sympathie pour notre œuvre. Mais le téléphone, après quelques réponses contradictoires, nous a définitivement annoncé l'impossibilité d'un arrêt au Cap de la Madeleine, et nous dûmes renoncer à saluer les nombreux pèlerins que sa Grandeur ramenait de Ste. Anne de Beaupré.

A l'heure qui aurait dû être celle du départ des pèlerins du diocèse d'Ottawa, nous arrive le R. P. E. Tourangeau O.M.I. notre bien aimé Provincial. Nous remercions avec lui Notre-Dame du Cap de lui avoir facilité son voyage jusqu'à la Baie d'Hudson, et de nous le rendre aujourd'hui pour nous permettre d'entendre les récits pieux des merveilles divines opérées dans les âmes des indigènes de ces parages.

9-10 Août.—Puisque nous parlons de visites n'oublions point celle de Monsieur J. H. Roy, curé de la cathédrale de Sherbrooke. Il nous est d'autant plus agréable d'en parler, que sa présence parmi nous nous rappelle le merveilleux essor du pèlerinage du Cap de la Madeleine. Monsieur Roy est en effet un enfant de notre paroisse où il est né, à quelques arpents de l'Église, en 1850. Depuis lors, c'est lui qui nous en donne l'assurance, il s'est opéré un tel changement que les anciens ne s'y retrouveraient plus. Seule la Chapelle de N.-D. du Très-Saint Rosaire conserve la mémoire du passé. C'est qu'elle est comme le reliquaire qu'on ne peut toucher sans profaner les manifestations de piété déposées ici par chacune des générations de nos pères. S'il y a une telle différence entre 1850 et 1906, n'avons-nous pas le droit d'espérer de la Sainte-Vierge une différence plus grande encore entre 1906 et 1950 ?

Notre droit à l'espérance nous vient de l'extension que prend le culte de Notre-Dame du Cap. En cette journée du 10 Août elle reçoit ses enfants du Mont-Carmel. Ce titre lui rappelle la livrée sainte que portent tant de ses serviteurs pour se garantir de sa protection à l'heure de la mort. Cette livrée sainte c'est avec le scapulaire noir, la piété des paroissiens du Mont-Carmel. Dès 5½ hrs. a.m. on les voit déboucher du tournant de la route et tous sont arrivés pour prendre part, à 7½ hrs. au premier exercice du pèlerinage. Il faut en faire vite les exercices car les journées d'Août s'annoncent fatigantes. Aussi le "Chemin de Croix" commence-t-il dès 8½ hrs., suivi bien vite des autres réunions auxquelles ne manque jamais un seul de nos pèlerins. C'est donc une joie pour la "Chronique" de penser au retour que feront ici les bons paroissiens du Mont-Carmel.

11-12 Août.—Ils furent plus privilégiés que ceux du comté de Portneuf, car ils purent jouir d'une merveilleuse température pour franchir, à l'aller et au retour, les quelques lieues qui éloignent du Cap la paroisse du Mont-Carmel.

Le onze Août, veille du Pèlerinage du comté de Portneuf,

un formidable orage sillonna, de ses éclairs de ses rafales, tout le pays à quelques lieues à la ronde. Aussi fûmes-nous agréablement surpris de voir arriver, le 12 août, plusieurs centaines de pèlerins que n'avait point rebutés l'apparence d'un temps moins beau. Le R. P. Forget O. M. I. les avait convoqués de diverses paroisses bien connues au Cap de la Madeleine, et il fut récompensé par la manière vraiment admirable avec laquelle tous les exercices furent suivis. Le temps qui s'était annoncé si mauvais n'empêcha aucun exercice, et nos bons pèlerins purent prendre part à la cérémonie toujours si impressionnante du Chemin de la Croix en plein air. Rien ne manque au succès de cette visite ni le clergé nombreux, ni les chants enlevés avec ensemble, ni surtout, nous en avons la conviction, les bénédictions nombreuses de Marie. Nous récoltons sans doute aujourd'hui le fruit de cette semence à laquelle nous faisons allusion, au sujet du même pèlerinage, dans notre "Chronique" de septembre 1905. C'est donc dans l'espoir d'avoir, l'an prochain, pareille récolte à recueillir que nous disons "au revoir" à nos amis du comté de Portneuf.

Nous disons aussi, "au revoir", et pour de plus longues heures, aux pèlerins de St Jean Baptiste de Montréal arrêtés ici quelques instants, ce même jour, à leur retour de Ste-Anne. Notre merci s'adresse, à cette occasion, aux membres de la Société de St Vincent de Paul organisateurs de ce voyage de piété.

..*

13 Août.—En avant la musique, avec ses "pas redoublés" à chant de basse obligatoire, et ses "trio" plus doux. Il est 10½ hrs. a.m. ; "l'Etoile", joli et solide bateau bien connu du Cap, l'Etoile accosté à notre quai pour déposer de pieux serviteurs de Marie, pris au passage à Sainte Geneviève de Batiscan et paroisses limitrophes. Quel nombre incalculable de communions, recommandations et d'actions de grâces insérées aux Annales, et quel nombreux clergé, curés, vicaires et séminaristes en vacances ! Dès le matin nous avons été occupés au confessional et à la

table Sainte, car " l'Etoile " n'aurait pu amener tous les pèlerins désireux, le 13 Août, de rendre visite à N.-D. du Cap. Plusieurs centaines étaient accourus au pas rapide des petits chevaux canadiens et, venus de Champlain et de Batiscan ou des environs avaient devancé de quelques heures leurs confrères pèlerins que le bateau montait par le fleuve. Lorsqu'ils se réunirent tous pour les exercices communs, on aurait dit qu'ils s'étaient promis de ne rien perdre des prédications nombreuses que nous adressons, d'ordinaire, à nos visiteurs. Aussi quel recueillement, quel silence, et avec quelle promptitude la parole divine était absorbée par ces âmes assoiffées du bon Dieu ! Il est des jours où les prédicateurs doivent ineffablement jouir en suivant l'effet de leurs paroles sur l'expression de ceux qui les écoutent. Les prédicateurs du 13 Août furent de ces heureux. Le départ de ce pèlerinage se fit assez tard dans l'après-midi. Nous nous souhaitons la joie de le revoir le plus tôt possible et, avec les membres de ce clergé, nous souhaitons aussi le retour de Monsieur Edm. Grenier, curé de St. Grégoire de Nicolet, dont la conversation savante nous a charmés pendant quelques jours. Au revoir aussi au R. P. W. Murphy, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, aux prêtres en repos aux Trois-Rivières ainsi qu'à nos jeunes amis du grand Séminaire d'Ottawa.

15 Août— Fête de N.-D. d'Août, glorieux anniversaire de l'Assomption de Marie. On ne pouvait laisser pareil jour sans solennité, et bien que l'Eglise canadienne la célèbre le dimanche, nous avons voulu chanter les gloires de Marie par un pèlerinage le jour de son triomphe. Les dames et les demoiselles de notre paroisse du Cap de la Madeleine se firent un honneur d'offrir, ici, les hommages que toutes les paroisses réservent au dimanche suivant.

Mais comment faire la " Chronique " de ce pèlerinage, et ne pas s'exposer à se tromper puisque le Chroniqueur est en même temps vicaire ? Ne serait-il pas à craindre qu'un des deux personnages se laisse influencer par l'autre, et lui fasse

écrire ce qu'il veut ! Je ne sais, mais enfin, voici ce qui s'est vu.

Le travail de nos hommes, les occupations multiples du foyer ne permettaient pas de ramener deux fois à l'Eglise les dames et demoiselles dont quelques unes en sont joliment éloignées. Il fallait tirer un profit plénier d'un unique voyage : aussi la matinée fut elle toute consacrée à Marie. Vous devinez sans doute que les communions furent bien nombreuses, que notre chapelle était juste suffisante pour recevoir nos pèlerines et que les cérémonies se firent avec une précision à laquelle seules peuvent atteindre les habituées de notre Sanctuaire. Mais comme nous sommes tout près de la Ste. Vierge, aux exercices ordinaires de tous les pèlerinages nous pûmes ajouter la solennité d'une grand'messe. Elle fut chantée à 8hrs. ne nuisit en rien à la prédication du chemin de Croix ni aux autres cérémonies. Le temps était superbe, mais comme je me suis interdit les louanges, je n'ajoute pas que le reste le fut aussi et que la Ste. Vierge, comme nous, fut charmée de la piété de nos pèlerines du Cap de la Madeleine.

15, après-midi.—Charmés ! Mais nous le fûmes certainement par le pèlerinage de ces mignons des Trois-Rivières que le R. P. Maximin, O. M. avait rassemblés pour les consacrer à la Sainte-Vierge. Il y en avait de toute taille, au nombre de 4 ou 500, au frais visage et de piété candide. Ils vinrent, innattendus, causer une joyeuse surprise à la Sainte-Vierge. Leurs jeunes âmes toutes pures ne lui rappelaient-elles pas les blanches phalanges du jour de son Assomption ? Qui sait ! Leurs anges gardiens sont peut-être quelques uns de ceux qui formaient les cortèges de son triomphe, et ce sont eux qui, invisibles, en ont fêté ici l'anniversaire, pendant que leurs protégés parcouraient, d'un pas menu, le terrain des processions !

* * *

16-19 Août.—Quelle chaleur ! La "Chronique" donnerait sans doute un mauvais exemple si elle se montrait plus

exigeante que les bons pèlerins de ces journées torrides, et raccourcissait le récit de leurs faits et gestes pieux. Le 19 août, à une heure assez tardive, arrive un gros pèlerinage qui monte de Grondines, Deschambault, Cap Santé et même Portneuf. Malgré l'heure avancée, et les fatigues occasionnées par une chaleur dont vous avez peut être souvenance, les pieux visiteurs s'empressaient au confessionnal et à la sainte table, et supportaient avec bonne humeur toute la pesanteur d'une atmosphère qui s'obstinait à faire monter le baromètre. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'il y eut double ou triple mérite à prendre part vers 1½ hrs. p. m. à l'exercice du "Chemin de la Croix". Il fût prêché par le R. P. Ch. Boissonnault O.M.I. que nos pèlerins n'avaient pas encore eu le plaisir d'entendre. Il eut avec le R. P. Hénault O.M.I., les honneurs de cette après-midi bien remplie.

20-26 Août. — Notre admiration va aussi à tous ces ouvriers qui entreprennent en ce moment le nivellement de notre terrain, afin d'en faire le séjour agréable de nos "Stations" du Rosaire. Les bonnes volontés sont nombreuses et habillées de toutes sortes de costumes ; bonnes volontés des petits, des grands et des moyens ; bonnes volontés de toutes conditions sans oublier celle de la soutane noire.

Toutes travaillent à la bêche, à la pelle ou au râteau et, quand au soir du 26, je rature mon manuscrit, je n'arrive pas à exprimer suffisamment quel est le changement de physiologie opéré autour du sanctuaire. Je ne dis point que le travail soit très avancé, car je prévois qu'il sera de longue haleine, mais je suis heureux de pouvoir annoncer à nos amis que bientôt les abords de notre chapelle auront complètement changé d'aspect. Ce travail est aussi leur œuvre car c'est la manière généreuse avec laquelle ils nous viennent en aide qui nous a contraints à donner, à nos groupes du Rosaire, des alentours dignes d'eux.

27.—Les premiers à s'apercevoir de ce premier résultat, ce furent les pèlerins de Nicolet conduits ici par Monsieur

Lavallée. Deux bateaux liés ensemble, le Bourgeois et le Nicolet nous les amènent vers 10 hrs a.m. Un des pèlerins, parlant du prédicateur disait : " Ce Père là fait marcher le temps comme il veut." C'est qu'en effet la journée fut partagée entre plusieurs orages que séparaient quelques courtes embellies, et par une coïncidence assez extraordinaire, ces embellies et ces orages s'accordaient à merveille avec l'heure des exercices. Il pleuvait quand nos bons pèlerins devaient rester au dedans du sanctuaire, et il faisait beau lorsqu'il leur fallut en sortir pour le chemin de croix, la procession, le chant du Magnificat, et même pour se rendre aux bateaux qui les rappelaient. C'est dire combien la Sainte Vierge les protégea afin que leur voyage fut béni de toutes les bénédictions accordées aux plus belles journées.

Ils furent les derniers pèlerins du mois d'août, du moins les pèlerins de jour, car la nuit du 30 arrêta ici, quelques instants, un très gros pèlerinage de St-Hyacinthe en voie vers Ste-Anne. Leur départ ferme la " Chronique " du mois d'août, mois béni, aux visites variées, grandes ou moyennes, parmi lesquelles l'amitié et la dévotion à Marie ont eu une part très large. Le 30 est disparu, et le 31, ce dernier vendredi, me rappelle des souvenirs ou me fait lire des pages d'une " Chronique " déjà vieille d'une année. Adieu.



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

5 - *Pourquoi la Sainte-Vierge est Mère de Dieu.*

Une jeune enfant, élevée sur les genoux d'une mère chrétienne, apprenait de celle-ci à former pour la première fois, sur son corps, le signe sacré de la Rédemption. Comme elle finissait l'invocation des trois Personnes Divines : " au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ", elle se tourna vers sa mère, et levant les yeux sur elle, lui dit : "Maman, il n'y a donc pas de mère ? "

Le cri spontané de cette jeune enfant est l'expression première du premier besoin de notre cœur, celui d'avoir une mère. Dieu, l'auteur intelligent de ce mystérieux ouvrage qui s'appelle notre cœur, Dieu savait que notre amour aurait besoin d'une mère, même dans la religion, et il nous a donné Marie. Elle est devenue Mère de Dieu afin qu'il y eut une Mère dans la religion.

La religion, comme le mot l'indique, c'est ce qui nous relie à Dieu. Cette petite définition nous laisse voir le créateur de toutes choses, plein de condescendance, s'abaissant vers nous, en même temps qu'elle nous montre l'homme montant vers lui pour s'en approcher. Par la religion Dieu descend vers l'homme et celui-ci monte jusqu'à Dieu. Pour cette double démarche Dieu se sert de Marie, c'est un autre " pourquoi " de sa Maternité divine.

Dieu se " relie " à nous en épousant, c'est



l'expression des Saintes Lettres, en épousant notre nature. Il se "relie" d'une manière parfaite à la sainte Humanité de N. S. Jésus-Christ, car il y adhère d'une telle force qu'ils ne font plus qu'une seule personne en deux natures. Mais cette union de Dieu avec son Christ se prolonge jusqu'à nous, puisque par notre sanctification en Lui, par Lui, l'Incarnation se reproduit en nous dans une étroite ressemblance.

Cette démarche de Dieu se "reliant" à nous se fait par Marie. Comme s'il avait craint de nous effaroucher, en se présentant sous les traits d'un Père majestueux, Il se fait présenter par une Mère. Douce obligation qui nous a valu Marie. La religion, parenté étroite qui "relie" Dieu à sa famille, la religion a donc sa Mère. Dieu l'a voulu pour la faire ressembler à nos foyers les plus aimants, et nous faire retrouver dans le christianisme ce qui est une des meilleures joies de nos familles.

La religion est encore le lien qui "relie" l'homme à Dieu, et ce lien, nous le savons encore, c'est en Jésus Christ qu'il se noue. Par Lui, en Lui et avec Lui l'homme se soulève et monte vers son Dieu. Mais de même que Jésus s'est fait tout petit enfant et s'est présenté à nous dans les bras de Marie, ainsi de nouveau, Dieu nous a donné Marie, sa Mère, afin que nous prenant dans ses bras, elle se serve de l'autorité de son nom pour nous "relier" à Lui. Le même titre qui calmait nos craintes en nous donnant le Christ, le même titre, dis je, a été donné à Marie afin de nous donner l'audace d'arriver jusqu'à Lui.

Inutile d'en étaler les preuves. Le mois d'octobre la fournit bien clairement. La dévotion du Très Saint Rosaire est la meilleure preuve que Marie est devenue Mère de Dieu, afin qu'il y eût une Mère dans la religion. Confiante en ce titre, l'Eglise entière va se livrer à la prière durant ce mois béni, et l'acte de religion le plus souvent répété sera la récitation du chapelet qui est, avant tout, une invocation à la Mère de Dieu. Les âmes pieuses se rendront meilleures, c.-à-d. se rapprocheront plus près de Dieu, en redisant leur rosaire, et, par le même rosaire, elles chercheront à ramener à lui les âmes qui s'en éloignent.



LE SAINT ROSAIRE

Ici, au Sanctuaire du Rosaire, la récitation du chapelet s'inspirera de cette pensée et unira son intention à celle de tous nos lecteurs.

* * *

La Sainte Vierge est Mère de Dieu afin qu'il y ait une mère dans la religion chrétienne, et ainsi afin que la femme ait, dans la famille humaine, un honneur semblable à celui de l'homme.

Rien de plus triste que la condition de la femme chez les peuples que n'a pas civilisés le christianisme ; par contre rien de plus beau que le respect et la vénération dont nos sœurs et nos mères sont l'objet dans la religion chrétienne. Et comment en serait-il autrement puisque Dieu à tant honoré la femme qu'il a fait d'une d'elles sa propre Mère ? C'est un autre " pourquoi " de la Maternité divine de Marie Dieu l'a voulu ainsi afin que, rendant à la femme l'honneur qu'elle avait perdu dans la chute originelle, Marie releva la condition de ses semblables.

" L'état d'infériorité de la femme avait formé une des grandes lamentations des siècles antérieurs au Messie. Servante par intervalle, traitée comme une chose la plupart du temps, c'était là tout son rôle. Les législations païennes s'étaient montrées injustes ou barbares. A tout jamais cet état d'infériorité et d'humiliation était scellé, si le Libérateur attendu et soupiré se fut présenté au monde en se passant de la femme.

Le choix d'une femme privilégiée, comme mère du Fils de Dieu, introduira dans le monde des balances justes, fines, très sensibles.

Que de convenances, que de délicatesses, que de procédés de justice, de beauté et d'amour vont sortir, pour le monde nouveau qui se prépare, de l'apparition de l'Équité éternelle sous les traits de Jésus et de Marie. " (abbé Lémann).

Aussi dès que Marie eût, de son titre de Mère, relevé la dignité de la femme, voyez comment celle-ci prit une héroïque revanche, et quelles pages grandioses elle ajoutées à l'histoire de l'Église. Après avoir eu le courage de désobéir à la majesté romaine, elle eut le courage du martyr, et bientôt nous verrons les femmes servir l'Église en lui pré-

parant ceux qui sont ses Pères. Les quatres plus illustres Pères de l'Eglise grecque : Athanase, Basile, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome, et les quatre plus illustres de l'Eglise Latine : Jérôme, Augustin, Ambroise et Grégoire le Grand, rendent témoignage qu'ils doivent leur vocation et leur constance aux leçons de leurs mères et de leurs parentes chrétiennes. Et aujourd'hui combien d'entre nous, prêtres, religieux, simples chrétiens retrouvent dans ce que leur âme a de meilleur l'empreinte d'une mère tendrement aimée et vénérée.

* * *

La femme a donc trouvé en Marie la revanche de la chute originelle où elle avait eu l'initiative de la faute. Cette revanche fut double, revanche comme réparation, revanche comme victoire sur le serpent. Et c'est une autre raison de la Maternité divine de Marie.

“ Eve nous avait présenté le fruit de la mort, Marie nous présentera le fruit de vie ;

D'Eve sont venues les larmes, de Marie viendra l'ineffable sourire des cieux ;

D'Eve la déception, de Marie les inénarrables surprises ;

Eve a fait notre séparation d'avec Dieu ; Marie fera notre union plus intime avec Dieu.” (id. *ibid.*)

“ Pour s'excuser imprudemment, l'homme n'a pas hésité à charger la femme, disant : la femme que vous m'avez donnée m'a présenté de ce fruit et j'en ai mangé.....change désormais cette excuse criminelle en actions de grâces et dis : la femme que vous m'avez donnée m'a présenté le fruit de vie, et j'en ai été régénéré.” (St-Bernard.)

Et quelle revanche, par sa victoire sur le serpent ! et de quel coup de talon elle en écrase la tête ! !

Il ne nous reste qu'à remercier Dieu de s'être choisi un plan si beau, et de s'être donné de si belles raisons pour choisir Marie comme Mère de Dieu.

Pour vous pieux lecteurs des Annales, qui lisez ces pages aux douces veillées d'automne, encouragez vous de ce titre de Mère de Dieu pour prier du meilleur de votre cœur la “ Reine du Rosaire ”.

Symboles.

Sur les flancs calcinés des roches les plus dures
Que l'eau des fleuves baigne et lave de ses pleurs,
Parmi la mousse glauque et les grêles verdure,
On voit s'ouvrir, parfois, en plein vent, quelques fleurs.

Le rocher, le granit calciné, c'est le monde
Avant le Christ, c'est l'homme avant le Fils de Dieu.
Jésus, ce fut la mer douce, la mer féconde
Qui fit fleurir le roc nu sous un ciel de feu.

Jésus, ce fut la pure onde qui fait éclore,
Sous le ruissellement de la rédemption,
La lave se couvrit d'une immortelle flore,
Et l'on vit reverdir la fauve alluvion.

Avant Jésus, c'était le sombre âge de peine,
L'âge glacé de l'ombre et de l'avidité ;
Jésus vint, et le ciel fit sa gerbe première,
La première moisson de la stérilité.

Sur la terre, à jamais, par l'idéal conquise,
Dans le sang qui noya la haine, dès ce jour,
Germent, comme une chaste apothéose exquise,
Les lis de la candeur, les roses de l'amour.

La foudre silonnant l'implacable étendue,
Secouait vainement l'univers impuni ;
Et la miséricorde en Dieu s'était perdue
Comme une goutte au fond d'un abîme infini.

Jésus vint, et l'azur fit pleuvoir sa rosée.
Et la vigne mystique, aux blanches fleurs de miel,
Par les pleurs de l'aurore éternelle arrosée,
Magnifique, donna des grappes pour le ciel.

(NÉRÉE BRAUCHEMIN)

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 Juillet au 25 Août 1906.)

Les listes des souscriptions, reçues du 25 juillet au 25 août, sont pour les Annales un encouragement en même temps qu'une occasion d'exprimer leur reconnaissance. Un encouragement à continuer ces travaux qui aujourd'hui se font sur notre terrain, autour des pedestaux de nos "Stations". Le coup d'œil en est déjà agréable et laisse deviner toute la beauté de notre œuvre l'orsqu'elle sera terminée.

Merci donc à la bonne Reine du Rosaire et à tous ceux ou celles qui dévoués à son culte continuent de nous adresser leurs généreuses offrandes.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame Ls. Bernier.....	12		1.15
Anonyme.....			0.25
Abonnée.....		St. François du Lac.....	0.75
Anonyme.....		Trois-Rivières.....	0.30
Delle Hermine Lebeau.....	21	St. Justin.....	2.05
Dame L. Dussault.....			1.00
M. L. L.....		Grand-Mère.....	1.00
Dame Joseph Morin.....	20	Sorel.....	2.00
Dame P. Drouin.....			1.00
Delle Benny.....	24	Ste. Mélanie.....	20.00
William Malo.....		Suncook.....	1.00
Abonnée.....		St. Agathe.....	1.00
Dame Joseph Carpentier.....			1.00
Dame Joseph Dugré.....			1.00
A. M.....		St. Pierre Les Becquets...	1.00
J. Z.....		St. Alban.....	1.00
Dame O. Roy.....			1.00
Joseph Beaumier.....			0.50
Abonnée.....		St. Pierre.....	1.00
Anto. Asselin.....			0.20
Delle A Falardeau.....			0.50
Abonnée.....		Radnor Forges.....	0.75
Pèlerine.....		Trois-Rivières.....	0.50
Dame Sara Picard.....			1.00
Abonnée.....		Mont-Carmel.....	1.00
Pèlerin.....		" ".....	5.00
Delle Léonie Bourbeau.....			0.50
Georges Levasseur.....		Almaville.....	1.00
Hercule Lambert.....		" ".....	0.25



LA B. MARGUERITE MARIE
(Fété le 17 octobre)

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Leopold Provancher.....		Almaville.....	0.25
E. L.....		Mont-Carmel.....	5.00
Abonnée.....		St. Raymond.....	0.25
Delle C. Lavoie.....			0.75
Pèlerins.....			0.50
Abonnée.....		St. Maurice.....	0.25
Dame E. Paquin.....			0.50
Rev. Mr. J. H. Roy.....		Sherbrooke.....	5.00
Alexandre Gendron.....		St. Casimir.....	1.50
Dame Elz. Trottier.....	15	St. Casimir.....	1.50
W. Sauvageau.....			1.00
L. D.....		St. Paulin.....	1.20
Dame V. Brunelle.....	17		1.60
Abonnée.....		Sorel.....	1.00
Pèlerins.....			1.25
Anonyme.....		Boston.....	0.10
James Bernard.....			0.50
R. A. Massicotte.....			1.00
Dame Noé Rivard.....			1.00
Dame Ed. Despins.....	8	Ste. Geneviève.....	0.80
Dame C. Carignan.....	14	Batiscan.....	1.50
Dame A. P.....		".....	0.25
Delle Z. Brunelle.....	27		4.50
A. Gignac.....		St. Alban.....	1.00
Pèlerine.....		St. Stanislas.....	1.50
Anonyme.....		Pain Rouge.....	0.20
Famille R. Labonté.....	10		1.00
Souscripteurs.....			1.10
A. Doré.....			0.25
Amédée Dugas.....			0.50
Pierre Fondurge.....			0.10
Delle Delvine Fiset.....			0.10
Senateur Montplaisir.....			50.00
Anonyme.....		Trois-Rivières.....	5.00
Abonnée.....		" ".....	1.00
E. G.....		" ".....	0.50
Dame A. H. Couturier.....			0.50
Abonnée.....		La Baie.....	5.00
Pèlerine.....			1.50
Dame N. L. L.....		Trois-Rivières.....	10.00
Abonnée.....		" ".....	1.00
Dame D. Barrette.....			0.50
Delle Laura Naud.....			1.00
Dame M. Sasseville.....			10.00
2 Pèlerines.....			2.00
Dame Dr. Mayrand.....			1.00
Delle M. A. Morin.....	24	Deschambault.....	5.00
Pèlerines.....			1.00
Dame M. Delavoienault.....		Deschambault.....	5.00
Dame L. P.....		Grondines.....	1.50
Mr. A. P.....		Deschambault.....	5.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Delle A. B.		Deschambault.....	1.00
Dame A. Rousseau.....			0,50
Dame I. L.....		Ste. Croix.....	0.25
Joseph Raymond.....		Deschambault	1.00
Dame Joseph Côté.....			3.00
Dame Pierre Marchand.....	8		1.00
Anonyme			1.00
D. Guérin.....		Montréal.....	1.00
Delle J. Caron.....			0.25
Delle Laliberté.....		Shawinigan.....	5.00
Dame George Cool.....	13	St. Isidore.....	1.60
Pèlerine.....			5.00
Sa Grand. Mgr F.X.Cloutier.		Le couronnement d'épines...	

Jean de Brebeuf

JÉSUI TE

1593-1649.

N. B.—Avant de commencer cette courte notice biographique du grand missionnaire des " Hurons et des Iroquois, " nous sommes heureux d'annoncer à nos pieux lecteurs que l'histoire de cette vie a été écrite par le R. P. Martin S. J. On peut se la procurer à Québec, chez *Garneau, Pruneau & Kirouack*.

Les pages qui suivent sont de Mr N. E. Dionne, extraites de son beau livre : " Serviteurs et Servantes de Dieu en Canada. (14 Rue Dauphine, Québec.—)

Jean de Brébeuf naquit à Condé-sur-Vire, le 25 mars 1593, de parents nobles dont les armes étaient *d'argent au bœuf effarouché de sable accorné d'or*.

Nous ne connaissons rien de ses premières années. A vingt-quatre ans il entra au noviciat des Jésuites à Rouen. Il y fut, de 1619 à 1621, professeur de sixième et de cinquième. Il fut ordonné le 25 mars 1623, à l'âge de trente ans. Se sentant attiré vers le Canada, il sollicita de ses supérieurs la permission de prendre part aux travaux auxquels plusieurs de ses confrères venaient d'être appelés. C'était en 1625. Le Père de Brébeuf partit donc avec le premier détachement de Jésuites appelés au secours des Récollets qui, depuis dix ans, s'étaient dépensés aux missions sauvages de la Nouvelle-France, sans suffire complètement à la tâche. Ses compagnons s'appelaient le Père Charles Lalemant et le Père Enemond



LE PAPE DU ROSAIRE
Sa Sainteté Léon XIII.

Massé. Le Père de Brébeuf était le plus jeune des trois, mais il n'en était ni le moins actif ni le moins zélé. A une grande maturité d'esprit il joignait la prudence qui rendait ses conseils et ses décisions encore plus acceptables. Son énergie et sa patience, inutile de les mentionner. " On me brisera, disait-il, plutôt que de me faire violer une de mes règles ; je suis un vrai bœuf, et je suis né pour le travail. " Parkman a tracé son portrait en deux mots : " Sa taille, sa force, ses traits semblaient préparés par la nature pour en faire un soldat, mais les exercices spirituels répétés lui ont donné le cachet d'un homme de Dieu.....Il avait une trempe d'acier, son caractère était résolu et énergique, mais assoupli et réglé par la religion. "

Le Père de Brébeuf s'éjourna d'abord au milieu des Montagnais. Ce fut le commencement de cette vie de souffrances et de sacrifices de toute nature, dont ce bon religieux semble avoir en plus que sa part.

En 1626, il parti pour le pays des Hurons où il devait rester jusqu'en 1629, époque à laquelle il retourna en France avec tous les missionnaires que la prise de Québec, par les frères Kertk, avait forcés de quitter la colonie. Le Père de Brébeuf se trouva chez lui au sein de ces pleuplades qui s'attachèrent bientôt à lui, mais plus à sa personne d'abord qu'aux doctrines évangéliques qu'il s'efforçait de graver dans leurs esprits.

De retour au pays en 1633, le Père de Brébeuf ne put courir chez les Hurons que l'année suivante. Son suprême désir était d'opérer la conversion de cette tribu. Il connaissait déjà leur langue, et il avait le feu sacré. Souffrir toutes les inconvénients de la vie sauvage, n'était pour lui qu'un jeu d'enfant. Que de travaux pénibles au début ? Quelle constance il lui fallait déployer pour arriver au cœur de ses barbares que le démon tenait dans ses griffes avec plus de tenacité que jamais ? Que de croyances superstitieuses à vaincre ? Mais rien n'arrête le brave missionnaire dans son apostolat sacré. Il soigne les malades et les console ; il baptise les adultes mourants et les enfants de parents chrétiens. Il court d'une bourgade à l'autre pour distribuer les secours temporels et spirituels à ceux qui les demandent et même à ceux qui s'y refusent. Bref, c'est l'apôtre dans toute l'acception du terme, l'apôtre courant au martyre avec une détermination incroyable.

" Jésus-Christ est la vraie grandeur du missionnaire ; c'est lui seul écrivait-il, et sa croix, que vous devez chercher en courant après ces peuples. Avec Jésus vous aurez trouvé les roses dans les épines, la douceur dans l'amertume et le tout dans le néant.

Le Père Brébeuf était tellement imbu de l'idée du martyr, qu'il s'en nourrissait sans cesse ; il en fit même le vœu par une consécration à la mort comme victime expiatoire des péchés du monde.

Le démon qui savait bien que ce religieux détruirait sa puissance au milieu des Hurons, se déchaina contre lui et mit en campagne ses suppôts les plus redoutables. Les jongleurs ou sorciers inventèrent mille moyens de perdre le Père de Brébeuf ou Echon, comme l'appelaient les Hurons, dans l'esprit public. Si quelque malheur arrivait, on accusait le Père de Brébeuf d'en être la cause. Son nom servait d'épouvantail aux enfants et aux malades. Le Père était obligé de refuter ces calomnies ridicules, et les sauvages l'auraient mis à mort, s'il n'eût eu à sa portée des ressources extraordinaires d'imagination et les secours d'en haut. En plusieurs circonstances il opéra des choses merveilleuses qui arrêtaient le bras des assassins.

L'on rapporte que le Père de Brébeuf eut souvent des apparitions de la Sainte-Vierge, de Notre-Seigneur, de Saint-Joseph et d'autres saints. Sa profonde humilité ne lui permettait pas de rendre publiques ces faveurs signalées, que, du reste, il ne recherchait en aucune façon. Il se donnait la discipline jusqu'à deux fois par jour, il jeûnait fréquemment, portait le cilice, la ceinture à pointes aiguës. Le premier levé pour allumer son feu et faire sa cuisine, le dernier au lit pour prendre un peu de repos. Et quel lit ? quelques branches de sapin et un morceau de bois pour oreiller. Dans ses courses d'une nation à l'autre, il trouvait moyen de manier la rame pendant des journées entières sans jamais laisser apercevoir la moindre fatigue. " Je suis un bœuf, disait-il, et ne suis propre qu'à porter la charge. "

L'on peut donc dire que la vie du Père de Brébeuf ne fut qu'une longue suite de croix et de souffrances. Jamais il ne se plaignit ; bien au contraire, il bénissait la main de celui qui le frappait. Plus il avait à endurer, plus il était content de son sort. Sa figure toujours réjouie laissait voir la sérénité de sa conscience, et la douceur de ses manières lui attirait d'invincibles sympathies. " Depuis douze ans que je l'ai connu, écrivait l'un de ses confrères, que je l'ai vu supérieur, inférieur, égal à tout le monde, tantôt dans les affaires temporelles, tantôt dans les travaux et les fatigues des missions, agissant avec les sauvages chrétiens, infidèles, ennemis, dans les souffrances, dans les persécutions et calomnies, jamais je l'ai vu en colère, ou même dans l'apparence de quelque indignation. Souvent même quelques-uns ont voulu le piquer et

le surprendre dans les choses qu'ils croyaient lui devoir être plus sensibles, mais toujours son œil était bénin, ses paroles dans la douceur, et son cœur dans le calme. Aussi Notre-Seigneur lui avait donné nommément cette grâce."

En 1640, le Père de Brébeuf courut évangéliser la Nation Neutre avec le Père Chaumonot. Après avoir déployé toute l'ardeur de son zèle au milieu de ces barbares, il descendit à Québec en 1641 et y demeura jusqu'en 1644. Il retourna alors chez les Hurons pour ne plus les quitter qu'à sa mort. Ces dernières années ne furent pas moins précieuses aux yeux de Dieu. Il mit tout en œuvre pour opérer la conversion de son peuple privilégié dont il était devenu l'ami et le conseiller. Les conversions se multiplièrent, et le Père pouvait déjà prévoir le jour où la nation entière embrasserait le catholicisme. Mais il fallait pour cela qu'elle passât par le creuset des plus terribles épreuves. Les Iroquois, toujours redoutables et redoutés, avaient résolu de détruire les Hurons, et de mettre à cette besogne toute l'ardeur de leur caractère belliqueux. Ils prirent un jour la hache de guerre et envahirent le pays que le Père de Brébeuf avait arrosé de tant de sueurs. L'heure allait sonner où il le fertiliserait de son sang précieux *Sanguis martyrum semen christianorum*, le sang des martyrs fait germer le christianisme partout où il coule.

Inutile de raconter par le menu tous les incidents de cette invasion en bloc des guerriers iroquois, qui fondirent sur leur proie, comme autrefois les barbares envahirent l'Europe, n'ayant, pour ainsi dire, qu'à se montrer pour chasser les nations qu'ils poursuivaient. Les Hurons, quoique assez valeureux, ne purent résister à ces tribus redoutables, et le Père de Brébeuf, resté le dernier sur le champ de bataille, devait tomber fatalement entre les mains de l'ennemi. Comme bien d'autres, il aurait pu par la fuite éviter une mort certaine. " Mon poste, disait-il, c'est d'être avec vous au moment du danger. Mon bras ne servira pas à vous défendre, mais les chrétiens ont besoin d'autres secours. Il leur faut les consolations de la foi. Je soutiendrai votre courage, et si vous mourez, je vous aiderai à mériter le ciel. " Le Père de Brébeuf et le Père Gabriel Lalemant furent pris, comme ils devaient s'y attendre, et conduits dans le camp des vainqueurs, pour y souffrir la mort la plus cruelle.

Aussitôt que les feux furent allumés, le supplice commença. Le premier qui entra en scène fut le Père de Brébeuf, celui que les Iroquois désignaient sous le nom de grand chef des Français. Son supplice dura trois heures, mais ce furent trois heures terribles que la plume est presque impuissante à décrire.

Après avoir meurtri tout son corps de coups de bâtons, ils lui enfoncèrent des alènes aiguës et des pointes de fer partout où ils leur prenaient fantaisie : ils appliquaient sous les aisselles et aux reins des haches rouges ; ils lui en firent même un collier autour du cou. Ils lui mirent une ceinture d'écorce enduite de résine et de gomme en feu. Par dérision du baptême, ces barbares versèrent sur sa tête de l'eau bouillante en disant : " Nous te baptisons, afin que tu sois bienheureux dans le ciel, car sans un bon baptême on ne peut être sauvé. " C'étaient des Hurons infidèles, captifs des Iroquois, qui tenaient un pareil langage digne de leur impiété.

Les Iroquois avaient attaché le Père de Brébeuf à un poteau pour lui infliger des tourments inénarrables. Pendant ce temps-là, le Père ne donna pas le moindre signe de souffrance. Les yeux levés vers le ciel, il invoquait Dieu par de courtes invocations, le suppliant de lui donner la force de boire le calice jusqu'à la lie. Il priait même pour ceux qui le tourmentaient. Notre-Seigneur avait beaucoup souffert, lui aussi, avant d'exhaler son dernier soupir sur le gibet infâme. On lui avait craché à la figure, on l'avait flagellé ; on lui avait posé une couronne d'épines sur la tête. Le Père repassa dans sa mémoire cette longue et pénible ascension au calvaire. Il était plongé lui-même dans cette mer de douleurs. Son corps n'était plus qu'une plaie hideuse. Acharnés sur leur victime, assoiffés de sang, les bourreaux se jetèrent sur son corps, lui enlevant des morceaux de chair avec leurs couteaux mal aiguisés, lui coupant la langue, les pieds. Enfin, pour mettre le comble à leurs cruautés, ces féroces Iroquois ouvrirent la poitrine du Père mourant, et en arrachèrent le cœur pour s'en repaître comme d'un mets délicat.

Tel fut le martyr de ce Jésuite qui n'avait fait de mal à personne au monde et dont la doctrine pouvait se résumer dans l'amour de Dieu et du prochain.

Le Père de Brébeuf était âgé de cinquante six ans. Il en avait consacré seize au service des Hurons, travaillant sans relâche à les convertir, ou du moins à les amener sur le chemin de la civilisation chrétienne. Sa mort coïncida avec la dispersion des Hurons, qui fut aussi le commencement de leur dépopulation. Ils conservèrent longtemps la mémoire des premiers missionnaires jésuites martyrisés chez eux, et surtout du Père de Brébeuf qu'ils avaient mieux connu et partant mieux apprécié. Le petit groupe qui vint demeurer à Québec, apporta le crâne du vénérable martyr et le déposa au collège des Jésuites. Quand ceux-ci virent, plus tard, que leur Ordre allait s'éteindre au Canada, ils confièrent ce pieux trésor aux

religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec. La famille de Brébeuf avait envoyé un riche reliquaire pour renfermer ce chef précieux. C'est le même que l'on peut voir aujourd'hui, parfaitement intact. Il consiste dans un buste d'argent, reposant sur un socle d'ébène de forme octogonale.

En 1653, l'archevêque de Rouen fit ordonner une enquête sur les vertus et la mort des missionnaires jésuites tombés sous les coups des sauvages. Il va sans dire que le nom du P. de Brébeuf occupait un rang d'honneur dans cette nomenclature des martyrs. Nous constatons dans ses mémoires que Dieu fit bientôt éclater sa grande réputation de vertu par des faveurs dues à son intercession.

Un jour la mère Catherine de Saint-Augustin, religieuse hospitalière, aperçut le P. de Brébeuf portant sur sa tête une couronne, dans sa main droite la palme du martyr ; sa main gauche montrait une colombe reposant sur son cœur. La Sœur fut vivement impressionnée de cette vision qui lui fit comprendre que le vertueux Jésuite pour lequel elle avait une vénération particulière, avait atteint les hauteurs du céleste empyrée.

N. E. DIONNE.



Le Sculpteur de la Vierge

Par une froide journée de décembre, un jeune homme de haute taille et de tournure distinguée errait dans la campagne ; un feutre, rabattu, sur ses yeux, voilait un peu l'éclat farouche de son regard : mais le rictus que grimaçaient ses lèvres ne pouvait se dissimuler.

Ce gentilhomme paraissait courir après une chimère : il dévalait en un instant les sentes caillouteuses, s'arrêtait au bord des cours d'eau, pour en scruter la profondeur, hésitait pendant quelques secondes, puis reprenait sa course à travers les monts et les plaines. Il était sûrement la proie de quelque mauvais rêve, de quelque hallucination dont il ne pouvait revenir !

Hélas ! oui, la mort seule, lui semblait-il, pouvait lui donner le repos, puisque sa fiancée dormait maintenant son éternel sommeil .

En cet après-midi d'hiver, le vent grondait en plaintes lamentables, agitant les branches dépouillées ; des oiseaux effarés rayaient le ciel de leur vol sombre, en jetant des appels stridents, et le chevalier errant avait quelque peine à ne point clamer sa douleur dans le triste concert qui s'élevait autour de lui. Las, pourtant, de courir de colline en colline, au moment où la nuit tombait, il s'arrêta dans le creux d'un vallon, non loin d'une chapelle dont les verrières s'embrasaient d'ardentes lueurs. Bien des fois, jadis, il s'était agenouillé dans ce sanctuaire, isolé dans la campagne, pareil à une arche mystérieuse ; poussé par une force irrésistible, il y entra. Des voix suppliantes chantaient :

Ad te clamamus, exules filii Evæ.

Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle

Sur l'autel, des faisceaux de cierges allumés s'élançaient des corbeilles

de bronze doré ; des fleurs mourantes, chrysanthèmes aux pétales retombants mêlaient leur odeur âcre aux vapeurs de l'encens.

Les flammes de l'autel miroitaient dans les ors du retable, se reflétaient dans les enroulements des colonnes torses et les feuilles d'acanthé des chapiteaux, jetaient leurs rayons lumineux sur les manteaux des saints et sur les médaillons placés, comme ex-voto, auprès de la statue de Marie, qui dominait la foule en sa niche gothique faite de marbre blanc.

Les voix chantaient encore :

Ad te suspiramus.

“ Nous soupirons vers vous' gémissants et pleurants dans cette vallée de larmes. ”



“ Oh ! oui, répétait le sombre pèlerin, je pleure et je gémis sans trêve ; le poids de la vie me paraît trop lourd. . . Vierge, sauvez-moi, car je vais périr. Vous avez ravi, pour le planter dans vos jardins célestes, le lis pur que j'aimais, la jeune fille dont les vertus auraient embaumé tous mes jours, et jamais, vous le savez, nulle autre dans mon cœur n'occupera sa place. . . Le désespoir seul sera l'hôte de mon foyer. . . Vierge, sauvez-moi du gouffre qui m'attire, du précipice qui me tente ; vous êtes si puissante et si belle. ”

Durant cette ardente prière, les regards du gentilhomme s'étaient concentrés avec fixité sur la statue de terre cuite finement modelée, aux traits harmonieux, au galbe pur, auréolés de lumière dans la niche de marbre de Carrare ; elle lui rappelait la beauté de la fiancée dont sa mémoire gardait jalousement le souvenir.

Bientôt dans son imagination les deux visages s'identifiant vinrent à n'en former qu'un seul, le front majestueux de la Reine du Ciel, ses yeux impénétrables et ses lèvres rigides s'animent du regard et du sourire de la vierge mortelle qu'il avait tant aimée. Il ne pouvait y avoir de conception plus merveilleuse que celle que son esprit entrevit alors ; perdre cette vision, c'était, il le sentait, briser sa vie une seconde fois.

Une pensée lui vint, lumineuse comme un rayon, décisive comme un arrêt.

" Je serai sculpteur, dit-il, je veux qu'un jour une madone en marbre blanc, belle comme mon rêve, remplace dans la niche gothique la statue de terre décorée, qui l'orne maintenant. "

La Vierge qu'on invoque jamais en vain avait sauvé le gentilhomme en mettant dans sa main le divin flambeau de l'art pour éclairer sa vie trop sombre.

Il était jeune et il devint célèbre. Il travailla dans les Académies diverses la tête haute, le regard fier, portant en son esprit un idéal incomparable fait de deux images : image de la Vierge qu'il voulait sculpter et celle de la fiancée qu'il avait perdue ; à cet idéal il resta fidèle, et dans la petite chapelle de L... on voit une statue de marbre blanc si belle que nul ciseau n'a su la copier, mais sur le socle nul nom d'artiste n'est gravé, on y lit seulement : " A la Madone, celui qu'elle sauva ! "

LUCIOLE.

Le bon Seigneur et le bon Manant

(Légende)

C'était par une belle après midi de septembre, en l'an 14..., le serf avait dépouillé la glèbe d'une grande partie de sa moisson dorée. Sur une route de Picardie, au milieu des prairies et des champs fraîchement fauchés, un superbe palefroi galopait, monté par un homme, jeune encore, plein de force et de santé. Tout en cet homme sa fière allure et sa mise distinguée, décelait le grand seigneur. Son regard tout à la fois loyal et bon, plaisait dès le premier abord, et laissait entrevoir un cœur généreux et magnanime. C'était le comte Jean-Marie de Bouzac, digne descendant d'une grande famille de l'Artois, qui avait donné au roi des serviteurs dévoués, à la France de vaillants défenseurs, à l'Eglise des soutiens nobles et généreux.

Le comte Jean-Marie avait été voué par sa digne mère, à cette autre mère, si chère à tous les vrais Français, à la benoite Vierge, comme on disait alors naïvement. Aussi depuis l'âge de quinze ans, il n'avait jamais manqué d'aller, chaque année, fêter la Nativité de sa céleste Patronne, en son vénéré sanctuaire de Liesse. Nombreux étaient les pèlerins à toutes

les époques de l'année, mais le mois de septembre, et plus particulièrement la douce fête de la Nativité voyaient une affluence de dévots fidèles, que *c'en estoit moult religieuse sous l'espanchement de l'âme.*

Pour renouveler, en son cœur, la consécration de sa personne à la sainte Madone, le seigneur de Bouzac, accomplissant pieusement son pèlerinage, recevait dans l'Eucharistie son Dieu, priait et chantait avec le peuple. Que de fois, il lui avait été donné de voir éclater les prodiges de la miséricordieuse bonté de Marie. Combien nombreux les malades qui, devant ses yeux, avaient recouvré la santé, abandonnant leurs béquilles, voyant disparaître instantanément leurs difformités, se sentant soulager dans leurs souffrances.

Aussi le comte Jean-Marie avait l'habitude, en arrivant à Liesse, avant d'aller prendre en quelque hôtellerie le repos bien mérité après les fatigues de son long voyage, de saluer la statue vénérée de la bonne Notre-Dame. En cette année, dans sa hâte de s'agenouiller dans le béni sanctuaire, il pressait, sa monture laissant loin derrière lui les fidèles serviteurs qui formaient son escorte. Une étape lui restait à peine à parcourir pour atteindre le but tant désiré. Sur la colline proche, la ville de Laon se dressait fière et majestueuse, avec sa jolie cathédrale. Mais ce panorama, si beau qu'il fut était incapable d'attirer les regards du noble pèlerin, dont les yeux fouillaient avidement l'horizon pour apercevoir de loin la modeste basilique de Notre-Dame de Liesse.

Tout à coup un arrêt brusque du cheval, vint tirer le noble chevalier seigneur de ses pieuses méditations ; surpris il regarda et aperçut couché sur le bord du chemin, un pauvre manant aux misérables haillons et dont le visage, violemment contracté sous les étreintes de la souffrance était compatissant et bon : aussi, malgré le grand désir d'atteindre le but de son pèlerinage, il n'hésita pas à descendre de sa monture et à porter secours à celui qui était son frère en Jésus-Christ. Le pauvre moribond avait perdu connaissance ; mais le seigneur de Bouzac, qui avait appris de son chapelain quelques notions de médecine, s'aperçut bien vite que la mort n'avait pas encore accompli son œuvre ; prenant dans les fentes de

sa selle une mignonne bouteille d'un généreux cordial que la solitude maternelle y avait placée, il en versa quelques gouttes sur les lèvres du manant, qui réconforté bientôt par la liqueur bienfaisante, entrouvit les yeux ; celui-ci bientôt rassuré par le regard si doux, par les paroles aimables et les encouragements de son sauveur, raconta, en termes émus son histoire.

C'était un pauvre ouvrier de la terre, chargé de sa famille et que l'infortune avait douloureusement visité. Sa femme relevait d'une longue maladie, si grave que, pendant un moment, il avait cru la perdre, et que le vieux prêtre qui soignait tout à la fois et son âme et son corps, avait cependant désespéré de la sauver. Mais Pierre Martin (c'était le nom de ce pauvre homme) qui avait une grande confiance en Notre-Dame, avait instamment prié la bonne Sainte Vierge, promettant après la guérison de venir en pèlerin et nu pieds remercier, dans le sanctuaire de Liesse, celle que l'église invoque sous le nom de Salut des Infirmes. Aujourd'hui il venait accomplir sa promesse. Mais ne pouvant à cause de sa pauvreté loger dans les hôtelleries des bourgs qu'il avait traversés, il avait dû se contenter du gîte et du morceau de pain que lui avait été octroyé quelque âme charitable ; c'était la fatigue et la faim qui avaient été cause de son long évanouissement sur le bord du chemin. En terminant son douloureux récit, Pierre Martin bénissait Dieu et remerciait la bonne Vierge d'avoir placé sur sa route le compatissant chevalier.

Profondément ému, le comte Jean-Marie sentit naître en lui une immense sympathie pour le malheureux qui, comme lui aimait d'un amour tendre la sainte Madonne. Il le fait monter sur son destrier, marche à pied à ses côtés et le conduit ainsi jusqu'à Notre-Dame de Liesse, puis il l'oblige à partager son hotellerie. Ensemble ils iront demain prier la Vierge ; ensemble iront prendre part au saint banquet de l'Eucharistie, ensemble ils publieront les louanges de Celle que l'on n'a jamais invoquée en vain. Quand arrive le moment de la séparation, l'amitié du seigneur et du manant est scellée dans le cœur de Marie.

(A suivre)

L'époque des Abonnements

L'abonnement aux "Annales" est payable d'avance. Nos abonnés sont priés de nous avertir lorsqu'ils désirent "discontinuer" cet abonnement. Nous leur demandons aussi de vouloir bien nous en transmettre le prix sans qu'il soit nécessaire de le leur demander ; ils nous épargneront ainsi des frais de poste. Payer son abonnement au temps voulu sera ainsi une véritable "aumône" à la Sainte Vierge.

Voici d'ailleurs le tableau explicatif des chiffres que nous avons commencé à inscrire sur les enveloppes de nos abonnés :

Le chiffre 1-07 signifie que votre abonnement finit en Janvier 1907

" 2-07	"	"	"	"	Février	"
" 3-07	"	"	"	"	Mars	"
" 4-07	"	"	"	"	Avril	"
" 5-07	"	"	"	"	Mai	"
" 6-07	"	"	"	"	Juin	"
" 7-07	"	"	"	"	Juillet	"
" 8-07	"	"	"	"	Août	"
" 9-07	"	"	"	"	Sept.	"
" 10-07	"	"	"	"	Octobre	"
" 11-07	"	"	"	"	Novb.	"
" 12-07	"	"	"	"	Décb.	"

Bonne pensée.— "L'enseignement religieux est plus nécessaire aujourd'hui que jamais. Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Il y a un malheur dans notre temps ; je dirais presque qu'il n'y a qu'un malheur.

"C'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie. En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre, la vie matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout : on ajoute à l'accablement du malheureux, le poids insupportable du néant, et de ce qui n'est que la souffrance, c'est une loi de Dieu, on fait le désespoir. De là de profondes convulsions sociales.

Prières et Actions de Graces

Viauville.— Ci-inclus \$5.00 en remerciements d'une opération d'appendicite bien réussie, et pour obtenir une guérison complète. — Abonnée.

Ste. Anne de la Pérade.— Remerciements pour prompt guérison de mon enfant après usage de Roses Bénites et promesse de publier.

— Dame U. L.

St. Anne de la Pérade.— Reconnaissance pour guérison obtenue.

— Abonnée.

Holyoke.— Remerciements pour la guérison de mon garçon. Off. \$1.00

— Dame P. J.

Bécancourt.— Reconnaissance pour la guérison d'un mal d'yeux.

St. Rosaire.— Hommage et reconnaissance à la Vierge du Cap pour faveur obtenue. — Off. 25cts. Abonnée.

Ste. Angèle de Laval.— Off. de \$2.00 aux Stations, recueillies en reconnaissance d'un soulagement de maladie. — Dame J. H.

Ancienne Lorette.— Ci-inclus \$1.00 aux Stations en reconnaissance d'une guérison obtenue après un pèlerinage au Cap. — Famille abonnée.

Ste. Anne de la Pérade.— Promesse de \$750.00 aux Stations si j'obtiens la santé. — E. N.

St. Sauveur.— Remerciements après promesse de pèlerinage annuel au Cap, de guérison de la surdité. — A. S.

St. Roch.— Abonnement en reconnaissance de faveur obtenue.

— Mr. et Mde. M. Martin

St. Sauveur.— Abonnement pour une autre personne en reconnaissance de guérison obtenue.

Ste. Flore.— Remerciements pour guérison de l'appendicite. — T. L.

Grand-Mère.— Remerciements à N.-D. du Cap pour guérison obtenue après promesse de Pèlerinage, d'abonnement et de publication. Off. \$2.50

— Dame J. N.

Québec.— Je remercie N.-D. du Rosaire pour ce qu'elle m'a accordé, et sollicite de nouvelles grâces. — J. A.

Beauport.— Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du St. Rosaire. — Dame J. G.

— Mille remerciements à N.-D. du Cap pour une grande faveur obtenue. — Abonnée.

St. Bonaventure.— Mille et mille remerciements à N.-D. du Cap et au bon St. Joseph pour guérison d'une maladie grave, et nombreuses grâces accordées. Off. 25cts. Abonnée.

Ste. Flore.— Je remercie publiquement la douce Vierge du Cap pour plusieurs faveurs obtenues. — Delle Au. G.

Crookston.— J'adresse mes remerciements à N.-D. du Rosaire, et à la bonne Ste. Anne pour la guérison de trois maladies. — Dame D. B.

St. Michel des Saints.— Remerciements pour faveurs obtenues par N.-D. du Rosaire et St. Gérard Magella, j'en demande la continuation.

— Abonnée.

St. Jean des Piles.— Ci-inclus la somme de 10cts. pour grâce obtenue avec promesse de publier. — M. L. V.

St. Jean Port Joly.— Remerciements pour avoir été assisté dans ma maladie et avoir obtenu le baptême de mon enfant. Recommandation de mon mari qui a mal aux mains. — Dame D. C.

St. Etienne.— Remerciements pour guérison de mon enfant après promesse de publier. — Dame V. R.

St. Etienne.— Remerciements pour avoir obtenue la santé et plusieurs grâces. —Abonnée.

Trois-Rivières.— Mille remerciements pour guérison d'un mal de coté. —Dame D. L.

Trois-Rivières.— Abonnement en reconnaissance de faveur obtenue.

Trois-Rivières.— Remerciements et abonnement pour faveur obtenue. —Dame Vve. A. L.

Trois-Rivières.— Abonnement en reconnaissance du mieux pris par ma fille et pour obtenir guérison complète. —Dame E. L.

Trois-Rivières.— Reconnaissance pour faveur obtenue. —Off. 25cts. Dame E. L.

Trois-Rivières.— Remerciements pour faveur obtenue, et demande d'autres grâces. —Dame J. P.

Trois-Rivières.— Grand merci à N.-D. du Cap pour faveur obtenue. —Dame P. D.

Trois-Rivières.— Offrande de \$ 5.00 en reconnaissance de l'amélioration de ma santé. —Cffrande aux Stations du Rosaire.

Grand-Mère.— Recommandation d'une jeune enfant et d'une famille.

Lévis.— Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveur obtenue. —Dame J. P.

Grand-Mère.— Abonnement en reconnaissance de la guérison d'un cancer d'estomac. —Dame G. D.

Ancienne Lorette.— Famille préservée de maladie contagieuse après promesse de publier. —Abonnée.

Grand-Mère.— Remerciements pour la guérison d'un bras que je ne pouvais pas remuer. —Dame G. B.

Grand-Mère.— Actions de grâces pour la guérison de mon petit garçon après promesse d'une messe basse et de publication. —R. B.

St. Raymond.— Remerciements pour grande faveur obtenue, et en demandant d'autres. —Dame J. P.

Manchester.— Remerciements d'avoir été guérie, il y a six mois, d'une maladie qui menace de recommencer parce-que j'ai négligé la publication. —Abonnée.

Gondines.— Vous trouverez ci-inclus \$ 2.00 pour faveur obtenue. —Abonnée.

Ste. Anne des Plaines.— Remerciements à la Ste. Vierge et aux âmes du Purgatoire pour une grâce toute particulière obtenue par leur intercession. —Abonné.

Fall River.— Mille remerciements pour guérison obtenue. Ci-inclus \$ 1.00. —Dame V. R.

Fall River.— Remerciements pour heureuse délivrance. Ci-inclus \$ 5.00 —Dame J. P.

Ste. Angèle de Rimouski.— Remerciements pour ma parfaite guérison d'une maladie grave dont je souffrais depuis nombre d'années, après récitation du Rosaire en famille. —Dame A. Michaud.

Acton Station.— Je suis heureuse de vous dire que la Ste. Vierge m'a accordé ce que je lui ai demandé. —Off. 25cts. Dame Ch. A.

Berthierville.— Remerciements à N.-D. du Cap pour m'avoir empêché de retomber dans une mauvaise habitude que j'avais prise. —A. L.

Sorel.— Offrande \$ 1.00 pour les groupes, en reconnaissance d'une guérison obtenue. —Dame N. C.

St. Léon.— Mille remerciements à N.-D. du St. Rosaire pour faveurs obtenues. —Abonnée.

St. Sévère.— J'ai pris un abonnement et je viens remercier N.-D. du Cap de m'avoir guérie d'une maladie grave, ainsi que ma mère guérie d'un mal de doigts par l'usage des roses bénites. —Abonnée

St. Boniface Shawenigan.—Reconnaissance pour guérison d'un mal de main me faisant beaucoup souffrir, après promesse de publication.

—Mr. E. P.

St. Stanislas.—Remerciements pour guérison obtenue après promesse de publier. —Dame H. D.

Holyoke.—Remerciements à N.-D. du Cap pour m'avoir exaucé si promptement. —Delle A. L.

Ste. Flore.—Abonnement en reconnaissance de la guérison d'une bronchite dont j'ai souffert pendant deux ans. —Dame P. D.

Beauport.—Remerciements pour faveur obtenue après promesse d'abonnement. —Dame T. G.

Chicoutimi.—Remerciements pour une maladie en voie de guérison après 13 neuvaines à St. Antoine et invocation de Ste. Anne et de Saint Gérard. —Abonnée.

Maskinongé.—Guérison du mal d'yeux de ma petite fille après promesse de publier. —Dame O. B.

Radnor Forges.—Remerciements pour guérison d'une maladie que les médecins ne pouvaient soulager qu'avec de la morphine. —Dame V. R.

Somersworth.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues. —Dame A. T.

St. Boniface Manitoba.—Reconnaissance à la Ste Vierge pour m'avoir obtenu de voir mon fils ne plus prendre de boisson depuis cinq mois, malgré son habitude d'en prendre depuis l'âge de 15 ans. —Off. \$1.00. Abonnée.

St. Alban.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publier. —Abonnée.

—Une abonnée remercie N.-D. du Rosaire pour avoir fait trouver de l'ouvrage à ses enfants.

Hull.—Remerciements à N.-D. du Cap pour avoir guéri ma fille d'une maladie d'yeux. —Vve. E. B.

Lévis.—Ci-inclus 35cts. en reconnaissance de deux faveurs obtenues. —M. L. A. E.

Norths-Hateley.—Remerciements pour 4 faveurs obtenues. —Dame T. B.

Ste. Agathe.—Mille remerciements pour faveurs obtenues.

—Dame J. B.

Cap de la Madeleine.—Reconnaissance pour ma guérison. —Th. A.

Causapscal.—Reconnaissance à N.-D. du Cap qui a prévenu un désastre. —Dame P.

Lowell.—Je remercie la Ste. Vierge d'une grande faveur longtemps demandée. —A. P.

St. Jean Deschailons.—Remerciements pour la guérison vraiment surprenante de mon frère. —Abonnée.

Lowell.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues. —O. G.

Graniteville.—Remerciements pour guérison obtenue. Dame A. P.

Mont-Carmel.—Mille remerciement à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue. —Abonnée.

St. Louis de Champlain.—Mille remerciements pour faveur obtenue par N.-D. du Cap à laquelle je demande de faire connaître ma vocation.

—Abonnée M. R.

Montréal.—Remerciements pour grâces obtenues.

La Tuque.—Abonnement pour faveur obtenue. —A. H.

St. Jean des Piles.—Ci-inclus \$25cts. pour faveur obtenue. —Jeune fille.

—J'ai obtenu une faveur par l'intercession de N.-D. du Rosaire.

—Abonnée.

St. Jean N. B.—Reconnaissance à St. Joseph pour succès obtenue dans une entreprise difficile, après promesse de publication. —Religieuses B. P.

Montréal.— Abonnement après avoir obtenu une grâce. — Dame O. R. Lowell.— Ci-inclus \$3.00 pour grand'messe et 50cts pour messe basse pour deux grandes faveurs obtenues. Mon père a été préservé d'accident et d'un autre malheur.

Champlain.— Je vous envoie 50cts. pour une messe pour faveur obtenue. —Enfant de Marie.

Hawksbery.— Remerciements pour faveur obtenue. —Dame A. D.

St. Théophile.— Remerciements pour grande amélioration à un mal de jambes par application de roses benites. Off. 75cts. Ph. L.

North Hateley.— Reconnaissance pour amélioration de ma santé. —Dame P. B.

Chicopée.— Mille remerciements pour une heureuse maladie. —Dame S. L.

'Assomption.— Ci-inclus \$1.00 pour remerciements d'une faveur obtenue. —Dame L. St.-J.

Rivière du Loup.— Remerciements pour guérison d'une maladie grave. —Marie M.

St. Maurice.— Reconnaissance pour guérison obtenue après usage des roses bénites et promesse d'une lampe pendant un mois. —Dame F. G.

St. Octave.— Reconnaissance pour guérison d'une personne de ma famille. —J. M.

St. Roch.— Remerciements pour décision d'une affaire importante. —Abonnée.

Springfield.— Ci-inclus \$3.00 pour grand'messe d'actions de grâces pour grâce spirituelle obtenue, la bonne mort d'une personne. — Abonnée.

Ste. Clothilde de Horton.— Remerciements sincères à N.-D. du Cap pour deux faveurs obtenues. —Off. 50cts. Lectrice.

Stoney Point.— Reconnaissance pour guérison de ma petite fille condamnée par le médecin, et que j'ai recommandée à N.-D. du Cap. Dame H. C.

St. Etienne.— Merci pour santé obtenue après promesse de pèlerinage et de publication. —Dame A. G.

St. Barnabé.— Reconnaissance pour guérison de rhumatisme inflammatoire après promesse de pèlerinage annuel. —O. B.

St. Barnabé.— Remerciements pour faveur obtenue. —Abonnés.

St. Sévère.— Abonnement en reconnaissance de l'amélioration de ma santé. Dame H. T.

St. Roch.— Sincères remerciements à N.-D. du Cap pour guérison obtenue. —Abonnée nouveau.

St. Roch.—Reconnaissance pour avoir obtenu guérison des yeux. —Dame C. G.

St. Canut.— Off. 50cts. pour faveur obtenue. Dame B. L.

Cap de la Madeleine.— Reconnaissance à la Ste. Vierge pour ce qu'elle a fait pour moi, mon frère et mon enfant. —Dame G. T.

St. Bonaventure.— Reconnaissance pour le succès d'une entreprise.

Ste. Anne de la Pérade.— Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour guérison et faveurs toutes spéciales obtenues. Off. 50cts. Enfant de Marie.

Pierreville.— Mille remerciements pour guérison obtenue. —Abonnée.

Lorette.— Mille fois merci pour grâce temporelle obtenue. —A. B. C.

Trois-Rivières.— Abonnement d'un an pour faveur obtenue. Reconnaissance à St. Antoine de Padoue pour objet retrouvé. —A. G.

Lotbinière.— Reconnaissance au Sacré-Cœur et à Marie pour faveur obtenue. —Abonnée

St. Maurice.— Remerciements pour faveur obtenue, et demande d'intercession pour affaire importante. —Dame H. R.

St. Gilbert.— Mille fois merci pour grâce que je désirais tant obtenir. —Abonnée.

Deschailions.— Merci à N.-D. du Cap pour guérison d'un violent mal de tête. Enfant de Marie.

Lac à la Tortue.— Reconnaissance pour guérison avec usage de roses bénites. —O. L. H.

Lac à la Tortue.— Je remercie mille fois N.-D. du St. Rosaire pour deux faveurs obtenues. —Off. \$ 1.00 Abonnée.

St. Louis de Pintendre.— Amour et reconnaissance à la Reine du Rosaire pour m'avoir obtenu ma guérison avec usage de roses bénites. —Abonnée.

St. Prosper.— Reconnaissance pour grande faveur obtenue. Off. 50cts. —Abonnée.

St. Tite.— Reconnaissance pour mon heureuse délivrance et le baptême de mon enfant. Off. \$ 3.00 pour grand'messe. —Dame N. H.

Comté de Beauce.— Reconnaissance pour le succès des examens et la première communion de mes enfants. —Institutrice.

Grand-Mère.— Pèlerinage à pied de Trois-Rivières en reconnaissance de guérison obtenue. —Abonnée.

St. Timothée.— Reconnaissance pour guérison de ma fille sans avoir subi d'opération. —Dame E. Q.

St. Barnabé.— Remerciements pour soulagement dans ma maladie. —Dame G.

St. Timothée.— Reconnaissance pour guérison de mon enfant. —Dame O. C.

St. Théophile du Lac.— Off. de \$ 2.00 en reconnaissance de la guérison de mon enfant qui avait mal aux jambes. —Dame G. B.

Pointe du Lac.— Abonnement en reconnaissance de ma guérison et autres faveurs. —Abonnée.

Taftville.— Reconnaissance pour avoir obtenu un bon emploi. —Dame H. S.

Hérouville.— Remerciements pour guérison après condamnation des docteurs.

— Reconnaissance au Sacré-Cœur de Jésus pour m'avoir guérie de l'idée de m'ôter la vie.

Trois-Rivières.— Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu du travail à mon jeune garçon. —Dame Vve. W. A.

Asbestos.— Remerciements pour faveur obtenue. —Delle E. B.

St. Germain.— Reconnaissance pour avoir obtenu de vendre notre établissement, et autres faveurs. N. T.

Valleyfield.— Remerciements pour maladie promptement terminée. —Abonnée.

St. Joseph de Mekinac.— Remerciements à N.-D. du St. Rosaire pour deux grandes faveurs obtenues. —Dame G. N.

St. Timothée.— Grand remerciements pour un grand soulagement obtenu par la Ste. Vierge, et j'en espère mon complet rétablissement.

Lac à la Tortue.— Remerciements pour le commencement de la guérison de mon garçon frappé à l'œil avec un clou. —P. P.

St. Jacques des Piles.— Reconnaissance pour faveurs et guérison obtenue. On recommande deux famille. —Dame O. G.

St. Jean des Piles.— Offrande 50cts. en reconnaissance du bon succès d'une opération. Dame R. V.

Pointe du Lac.— Reconnaissance pour avoir obtenue une amélioration dans une maladie de peau, et de jambes. —Dame G. C.

St. Dominique.— Reconnaissances pour succès des examens de mon fils et le soulagement d'une maladie de foie. —Abonnée.

Grand-Mère.— Reconnaissance pour guérison d'un enfant de deux ans atteint de diphtérie. Aussi remerciements pour la guérison d'un enfant de deux mois. —M. H.

Pointe du Lac.— Reconnaissance pour un très grand soulagement obtenu dans un mal d'estomac et de dyspepsie, et après la reprise de cette maladie. Abonnée.

Pointe du Lac.— Guérison d'un mal de dents. —Abonnée.

Pointe du Lac.— Reconnaissance pour la guérison du rhume de ma petite fille. —Off. \$ 1.00 Abonnée.

Ste. Thècle.— Reconnaissance pour avoir réussi à merveille dans mes entreprises. —Off. \$ 2.00 Abonnée.

Pointe du Lac.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour grande faveur obtenue. —Off 2 cierges Abonnée.

St. Maurice.— Reconnaissance pour guérison d'un pauvre. —Abonnée.

Ste. Marguerite.— Instante recommandation pour établir le rétablissement de ma santé. —Nouvelle abonnée.

Champlain.—Reconnaissance pour guérison d'une maladie de peau.
T. D.

Ste. Angèle.— Guérie d'un violent mal de tête j'ai négligé ma promesse de le faire publier, j'en demande encore la guérison. —Abonnée.

St. Ubald.— Remerciements pour guérison d'un gros mal de jambes.
— Off. 50cts. Dame A. M.

Jackson.— Mille remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue.
— Dame E. N.

L'Assomption.— Grâces et reconnaissance à St. François Xavier pour avoir obtenu une bonne et fervente première communion l'enfant ayant eu l'insigne bonheur de conserver l'innocence baptismale. —Abonnée.

St. Raymond.— Ci-inclus une messe basse en reconnaissance de faveur obtenue. La guérison de mon enfant. —Abonnée.

Almaville.— Ci-inclus honoraire de messe basse en reconnaissance d'une guérison. — D. M. L. F.

Cap Santé.— Grâce obtenue par l'intercession de N.-D. du T.-S. Rosaire.
— Dame J. O.

St. Sylvère.— J'ai été guérie d'une maladie après promesse de faire inscrire et brûler 50cts. de cierges. — Dame A. G.

A.— Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour le succès de nos examens. — Lectrice.

Trois-Rivières.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour m'avoir préservé de rhumatismes. —Off. \$ 1.00 Delle A. T.

Ste. Anne de la Pérade.— Faveur obtenue après promesse de souscrire un gros grains aux Stations du Rosaire. —Delle J. B.

Plessisville.— Cinq abonnements en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Ste. Eulalie.— Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour faveur temporelle obtenue après promesse de publier dans les annales et de m'y abonner un an. —Abonnée.

Danville.— Remerciements à N.-D. du Cap pour m'avoir obtenu la guérison de fortes attaques de paralysie. —Abonnée.

Mont-Carmel.— Ci-inclus 50cts. pour lampes, en reconnaissance pour faveur obtenue. Dame E. B.

Scott Junction.— Ci-inclus 50cts. pour messe en reconnaissance de faveur obtenu. —B. C.

Radnor Forges.— Mille remerciements pour plusieurs grandes faveurs obtenues. —Off. 25cts. Dame P. P.

Lévis.— Je viens m'acquitter de la promesse de faire publier une faveur obtenue. Abonnée.

Batiscan.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir inspirer le goût des études à un collégien qui ne voulait pas les continuer. Abonnée.

Ste. Anne des Plaines.— Reconnaissance à la Ste. Vierge pour deux guérisons obtenues, avec promesse d'une offrande de \$ 2.00 et d'insertion dans les annales. —Abonnée

Ste. Thérèse.— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour grâce obtenue. —Abonnée.

Grand-Mère.— Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour m'avoir guérie d'un mal d'estomac. —Dame M. B.

La Bale du Febvre.— Ci-inclus \$5.00 en reconnaissance d'un soulagement de mal de tête. —A. G.

St. Evariste.— Remerciements pour faveur obtenue. —A. F.

Cap de la Madeleine.— Reconnaissance pour la guérison de mon enfant. —Dame B.

St. Barnabé.— Reconnaissance à la Ste. Vierge pour avoir guéri mon enfant des excès de boisson. —Abonnée.

St. Roch.— Reconnaissance pour avoir obtenu une position. Dame J. L. Deschambault. — Abonnement en reconnaissance de faveur obtenu. On recommande la protection de jeunes filles. —Dame T. N.

Ottawa.— Ci-inclus \$2.00 promis à N.-D. du Cap pour guérison obtenue. —Abonnée.

St. Majorique.— Reconnaissance pour la guérison de ma mère, obtenue l'an dernier. —Dame G. P.

St. M.— Offrande de 10cts. en reconnaissance de faveur obtenue. —Abonnée.

St. Stanislas.— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue après promesse de réciter un Rosaire tous les jours du mois de mai, et de publier. —Delle A. L.

St. Maurice.— Remerciements pour faveur obtenue. Offrande. \$ 1.00 —Dame A. L.

Asbestos.— Je remercie N.-D. du Rosaire pour guérison de notre petite fille atteinte du mal d'yeux. —Off. 25cts. Dame A. C.

St. Boniface.— Reconnaissance pour guérison de surdité après usage de roses bénites. —Off. 10cts.

St. Anselme.— Amour et reconnaissance à la Reine du Rosaire et aux âmes du purgatoire pour grâce obtenue. —Abonnée.

Trois-Rivieres.— Mille remerciements pour trois faveurs obtenues. —Abonnée.

Deschambault.— Je viens remercier N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal de jambe qu'avait mon garçon : Offrande 40cts. pour lampes, et \$ 1.00 —Dame N. P.

Pibodée.— Offrande de deux messes basse en reconnaissance de faveurs obtenues.

Scott Jonction.— Reconnaissance pour faveur obtenue. —Abonnée.

St. Henri de Montréal.— Remerciements par la voix des annales d'une faveur obtenue après promesse d'un gros grain, et publication. —Dame Z. St. P.

St. André de Kamouraska.— Veuillez publier nos remerciements pour le recouvrement d'une somme de \$87.00 qu'on croyait bien perdue, et qui nous a été rapportée le soir, après promesse de publier. Off. 35cts. pour stations. Dame A. D.

Roberval.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue, après promesse de publication. —Abonnée.

Yamachiche.— Je dois mille remerciements à N.-D. du Cap pour m'avoir protégée dans ma maladie. — Dame H. M.

Montreal.— Ci-inclus \$1.10 en remerciements à N.-D. du Cap pour faveurs obtenues. —Dame H. L.

Montreal.— Reconnaissance pour conversion d'un jeune homme adonné aux jeux d'argent.

Manchester.— Remerciements pour amélioration de ma santé, et demande de lumière pour ma vocation.

“ Les Annales ”

La “ Chronique ” du numéro de mars 1906 affirmait, dans un acte de reconnaissance, la constante progression de la diffusion de nos “ Annales. ” Elle en a attribué la cause à la piété vive que portent à la Très-Sainte Vierge les âmes chrétiennes, canadiennes-françaises, du Canada et des Etats-Unis, et parmi elles, elle en a trouvé d’admirables, dont le zèle a étendu au loin la connaissance de Notre-Dame du Cap, du Sanctuaire vénéré qu’Elle s’est choisi pour y manifester, d’une manière plus sensible, es signes de sa puissance au ciel, et de l’amour qu’Elle nous porte. C’est pour encourager ce zèle, et étendre la connaissance et l’amour de la Très-Sainte Vierge que les Annales offrent les primes qui suivent à ceux et à celles qui voudraient bien les aider à cette œuvre de piété.

C’est en effet une œuvre de piété que celle à laquelle les Annales veulent s’appliquer : à publier les nouvelles de Marie, à mieux la faire connaître et aussi à la mieux faire aimer et invoquer avec confiance.

Voici donc les primes qu’elles offrent à leurs zélateurs et zélatrices :

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50cts, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire au choix du correspondant.

2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.

3. Pour trois abonnements nouveaux, toujours à 50 cents une magnifique plaque sauvegarde.

4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piedestal, statue dorée et argentée.

5. Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.

6. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte-Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.

7. Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d’acajou.

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l’œuvre, surtout pour payer les abonnements en retard.

Les Annales se permettent aussi parfois de varier quelques-unes de ces primes, et d’adresser quelque autre présent, qu’elles croient être plus désiré, et qui sera reçu avec plus de satisfaction.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.	10	Malades.	100
Vocations.	32	Bonne mort.	29
Familles.	81	Conversions.	70
Pères et mères de familles.	150	Grâces temporelles.	100
Enfants.	172	Grâces spirituelles.	112
Jeunes gens	92	Emplois.	76
Jeunes personnes	98	Heureux mariages.	29
Institutrices et écoles.	110	Succès dans entreprises.	50
Elèves très nombreux.		Affaires importantes.	91
Premières communions.		Intentions particulières.	500
Infirmes.	58	Ivrognes et blasphémateurs.	100

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.	99
Conversions.	15
Succès dans les examens.	30
Réussite dans les affaires difficiles.	25
Heureuse délivrance.	18
Faveurs obtenues.	170

Nécrologie

Dame PIERRE DERMARAI, St. Paulin.

Dame GLIPHIRE RIVARD, Manchester.

Dame EPHREM TROTTIER, Grondines.

Dame ROSANNA LANGELIER, Nashua.

Dame EUGÈNE BOURDON, St-Antoine.

Delle ANNIE DRAKE, Terre-Neuve.

Mr. JOSEPH BELIVEAU,

Mr. FIDÈLE DAIGLE, Lower Sapin.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnées aux ANNALES.